1/4

The French Connection & Capture (The Flag) Films

présentent



CRISS CROSS 2017

LE SERPENT AUX MILLE COUPURES

Un film d'ÉRIC VALETTE

D'après le roman de DOA

Publié aux ÉDITIONS GALLIMARD dans la collection SÉRIE NOIRE

avec TOMER SISLEY TERENCE YIN PASCAL GREGGORY et STÉPHANE DEBAC

Scénario et dialogues : DOA Adaptation : ÉRIC VALETTE et DOA

SORTIE NATIONALE LE 5 AVRIL 2017

Durée: 1h46

France, Belgique / format 2.35 / Dolby SR

facebook: newstoryfilms - twitter: #leserpentauxmillecoupures

Tél.: 01 82 83 58 90 contact@new-story.eu www.new-story.eu

Distribution

new

MIAM Blanche Aurore Duault, Nathalie iund Tél.: 01 55 50 22 22 ba.duault@miamcom.com n.iund@miamcom.com www.miamcom.com

Relations médias



Sud Ouest de la France, hiver 2017.

Un motard blessé quitte les lieux d'un carnage.

Le mystérieux fugitif trouve refuge chez les Petit, une famille de fermiers qu'il prend en otage. À ses trousses : des barons de la drogue colombiens, le lieutenant colonel Massé du Réaux, et un tueur à gage d'élite, qui sont bien décidés à le neutraliser, par tous les moyens.

L'homme a déclenché une vague de violence dont personne ne sortira indemne...



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ÉRIC VALETTE

Connaissiez-vous l'œuvre de DOA depuis longtemps et pourquoi avoir choisi d'adapter Le Serpent aux mille coupures ?

Je suis un amateur des romans de DOA et j'avais donc lu *Le Serpent aux mille coupures* dès sa sortie. Il se trouve que DOA et moi avions le même agent artistique à l'époque, cela a donc grandement facilité notre rapprochement et la recherche d'un producteur pour le film.

Ce livre m'attirait particulièrement parce qu'il est très propice à une adaptation cinématographique. Il est dense mais court, ce n'est pas une grande saga comme DOA a pu en écrire, il est assez simple en terme de décors, ce qui permet de monter un film dans un budget raisonnable. D'autre part, étant toulousain, il y avait des résonances personnelles dans l'ancrage de l'action dans le Sud-Ouest de la France.

Comment s'est passé le travail d'écriture avec DOA ?

DOA a entièrement écrit le scénario et adapté son livre. Il était important que le ton du texte, l'âpreté du récit soient sans concession, donc qu'il l'adapte lui-même. Je suis plus tard repassé sur le texte pour l'adapter aux contraintes de tournage habituelles liées aux décors, au budget, aux comédiens...

Le polar rural est un genre assez rare en France et qui vous tient à cœur. Pourquoi ?

Il doit y avoir un polar rural tous les dix ans en France! Et encore! C'est un genre qui me séduit tout comme les polars ruraux américains, coréens, anglais... parce que la campagne m'intéresse. L'ancrage rural emmène le récit dans une certaine forme de pureté, de minimalisme et cela rejoint les codes du western qui est un de mes genres préférés. C'est probablement assez visible dans le film.

La diversité des langues du livre, liée aux personnages venant de pays différents a été préservée dans le film, sauf le patois toulousain. Pourquoi ?

Pour être honnête, je ne me souviens plus à quel point le patois est présent dans le livre mais disons que je n'ai pas l'impression que ce soit un manque dans le film. De plus l'action du livre se passe juste après le 11 septembre 2001. Nous avons décidé de transposer le film à une période plus récente, plus contemporaine. Cela imposait de nouvelles limites. Les paysans qui utilisent encore le patois sont âgés. Ceux du film sont plus jeunes et s'ils avaient parlé le patois, cela aurait été à la limite du folklore.

Parlons du casting. Comment avez-vous pensé à Terence Yin ?

Il est très difficile de trouver des acteurs asiatiques qui parlent un anglais parfait. Les meilleurs acteurs



hongkongais et chinois d'aujourd'hui sont en général très peu intéressés par un marché autre que celui de l'Asie qui est énorme. Ils s'exportent peu, donc leur niveau d'anglais n'est pas très bon. Pour trouver Terence, avec le producteur Alexis Dantec et d'autres amis nous avons activé nos réseaux avec des correspondants asiatiques.

Terence est né à Hong Kong mais a été éduqué aux Etats-Unis. Il parle donc très bien anglais. Il n'a eu qu'à apprendre l'espagnol phonétiquement. Je l'avais vu dans des films de Johnnie To ou Takashi Miike notamment, et je trouvais qu'il avait une allure intéressante, un charisme indéniable. Surtout, dès nos conversations préliminaires, j'ai compris qu'il n'avait pas peur du rôle, de ce personnage fou

et tourmenté que d'autres acteurs asiatiques auraient pu refuser car ils se méfient beaucoup des stéréotypes et de jouer "le méchant chinois de service". Le personnage de Tod me semble avoir un peu plus à offrir, mais chacun en aura sa vision et son interprétation.

Le personnage du motard est sans doute le plus mystérieux du film. Aviez-vousun acteur en tête au moment du scénario ?

Non, je n'avais pas d'idée en tête. J'y ai réfléchi après l'écriture. Quand on fait le tour, on s'aperçoit qu'il y a peu d'acteurs français très affutés physiquement et au charisme ténébreux dans cette tranche d'âge. Ma rencontre avec Tomer Sisley a été très mondaine. Lors d'une soirée, je suis allé le voir pour lui parler du personnage et j'ai dû lui dire que je lui proposais son "meilleur rôle". Mon audace a dû le faire rire. Je l'avais vu notamment dans *Nuit Blanche* et je trouvais qu'il pouvait tout à fait incarner ce motard énigmatique. Tomer a tout donné sur ce tournage. C'est quelqu'un de vraiment charmant, de très impliqué, et un acteur solide.

C'est la deuxième fois que vous faites tourner Stéphane Debac qui était l'inquiétant tueur de La Proie. On ne peut pas dire que vous lui confiez des personnages avec des hautes valeurs humaines...

Stéphane est parfait dans ce rôle de pleutre car il amène des touches d'humour qui soulagent.

Le film serait irrespirable sinon. C'est son personnage qui nous situe dans le récit, en tant que spectateur. On a tendance à se mettre à sa place, dépassé par toute cette spirale de violence.

On a peu vu Pascal Greggory dans des films de genre. Comment avez-vous pensé à lui ?

J'avais justement vu il y a longtemps Pascal dans Nid de Guêpes et je l'avais pour la peine trouvé parfait dans un vrai film de genre. Le gendarme du livre est un peu plus jeune. Là, j'aimais l'idée d'en faire une sorte de vieux shérif fatigué, un type crépusculaire qui en avait vu et qui était dépassé par la violence du monde contemporain. Pascal, comme beaucoup d'acteurs je pense, aime se balader dans différents genres, faire des choses très variées. Souvent ce n'est pas une question de choix mais les opportunités qui changent la donne. J'aime mettre en rapport plusieurs familles de comédiens. C'est un vrai plaisir de la fabrication d'un film.

Concernant les lieux de tournage, où avez-vous trouvé cette ferme ?

Pour des raisons de financement, nous avons opté pour la Belgique. Nous avons évidemment tourné aussi dans le Sud Ouest mais l'intérieur et l'extérieur de La ferme se trouvent en Belgique. Pour les vignes, le village et le bar, nous étions dans le Sud Ouest. Ce qui fait que, d'un plan à l'autre, le film est monté d'images faites à 40 km de Bruxelles et d'autres à 40 km de Toulouse!!

Le film est très sombre et se passe souvent de nuit. Il fallait un bon directeur photo.

En effet ! J'ai choisi le chef opérateur Jean-François Hensgens surnommé « Le Géant des Ardennes » ! J'avais vu plusieurs de ses films, comme Antigang ou ceux de Dominik Moll et Joachim Lafosse. C'est quelqu'un de totalement obsessionnel sur le grain. Il a torturé les caméras pour obtenir ce grain des films des années 70, très organique alors qu'on tournait en numérique. Il a aussi beaucoup soigné la palette de couleurs, très subtile.

Lorsque le racisme est évoqué dans un livre, il est souvent moins fort qu'à l'image. Quelle était votre intention par rapport à cela ?

Je souhaitais montrer que le racisme des paysans dans le film est plus lié à leur propre misère qu'à un sentiment profondément ancré en eux. En d'autres termes, c'est moins parce qu'il est noir qu'ils lui veulent du mal que parce que c'est un étranger qui a un peu réussi et qu'eux se sentent piégés dans un monde rural en totale paupérisation. Le fait qu'il soit noir est juste la cerise sur le gâteau de leur haine.

Il n'est pas évident de monter un film de genre en France. Pourquoi à votre avis ?

Aujourd'hui, c'est difficile de monter la plupart des films ! Et lorsqu'on fait le bilan, on voit bien qu'il y a le même ratio d'échec entre par exemple 100 comédies et 100 films de genre. Alors évidemment lorsqu'en France on fait un film de genre tourné en anglais avec des acteurs étrangers et un titre anglais, on a plus de portes ouvertes mais personnellement, ce n'est pas ma motivation. J'aime bien raconter des histoires "ancrées."

Quelle était votre limite quant à la violence décrite dans le livre ?

Je dirais que la limite est que quand le spectateur a compris, j'arrête. C'est un peu la leçon dramatique de Steven Spielberg dans *Les Dents de la mer* : on sait ce que le requin est capable de faire. Dès lors qu'on comprend, on n'a pas besoin d'en montrer plus. J'ai beaucoup de mal

personnellement avec la violence gratuite. Je ne sais pas comment ce sera perçu, mais j'ai essayé de rester sobre.

Parlez-nous du choix de la musique.

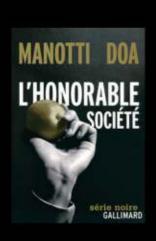
Je souhaitais une musique sombre et dépouillée et cherchais à travailler avec un français. J'ai rencontré Mike Theis qui a plusieurs formations à tendance electro dont le groupe Paris, avec le rocker Nicolas Ker qui chante le morceau de générique de fin du film. C'est la première bande originale de Mike, qu'il a composé avec Christophe Boulanger. Pendant le tournage ils m'ont livré plusieurs thèmes qui m'ont tout de suite inspiré et convaincu. Puis plus classiquement, le score s'est complété en composant à l'image avec les interventions de quelques invités de choix (Noko, Alice Lewis).











DOA: BIOGRAPHIE

DOA (Dead On Arrival) est romancier et scénariste.

Il est l'auteur à la Série Noire de *Citoyens clandestins* (Grand Prix de littérature policière 2007), du *Serpent aux mille coupures* et de *L'honorable société*, écrit avec Dominique Manotti (Grand Prix de littérature policière 2011).

En 2015, il publie *Pukhtu : Primo* dans cette même collection, et en 2016,

Pukhtu : Secundo.





Connaissiez-vous l'œuvre de DOA avant de rencontrer Eric Valette ?

Non. J'avais entendu parler de DOA, mais n'avais jamais lu ses romans.

Que vous a dit Eric Valette pour vous convaincre d'accepter le film ?

Il m'a fait lire son scénario. J'ai tout de suite aimé l'idée de jouer un personnage politiquement incorrect! Un homme qui séquestre une famille chez elle, avec leur fille de 6 ans... Et j'ai adoré défendre ce personnage a priori indéfendable.

Le rôle du motard est très mystérieux. Comment l'avez-vous abordé ?

C'est un personnage qui apparait dans un autre roman de DOA, et c'est ma plus grande chance. Ça m'a permis de comprendre d'où le motard vient, où il va, et ce qui le motive. En gros, c'est un soldat de l'état dans un service d'élite, que son propre camp vient d'essayer de piéger. Il s'en est sorti avec une blessure à la jambe et se retrouve en cavale pour sauver sa peau... C'est le fait que ces informations ne soient pas données dans le film qui rend le personnage mystérieux. C'est un parti pris que j'ai trouvé couillu de la part d'Éric. En ce qui me concerne, cependant, je n'ai fait que jouer un homme pourchassé, en état de survie, et désabusé de beaucoup de choses de par ce que son métier lui a fait faire.

N'est-ce pas compliqué d'incarner un personnage avec si peu d'indices ?

Mon travail à moi, acteur, c'est de trouver des réponses à toutes les questions que je peux me poser sur le personnage. Comme je vous le disais, il est mystérieux dans le film parce qu'on ne montre pas sa propre backstory. Mais ça ne veut pas dire qu'elle n'existe pas. J'ai fusillé Éric de mille questions, et j'ai eu des réponses à chacune d'entre elles : d'où vient-il ? Quel est son métier ? Depuis quand ? Comment s'est-il blessé ? Quand ? Où ? Comment s'en est-il sorti ? Où va-t'il ? Pourquoi ? Quel est son enjeu ? etc... Donc de mon côté, j'en ai quand même pas mal des indices. (rires)

En tant qu'acteur, êtes-vous friand des films de genre ?

Les films de genre sont souvent ceux dans lesquels on peut se permettre plus de choses moins conventionnelles. On peut aller un peu plus loin... Alors oui, en tant qu'acteur c'est assez plaisant.

Parlez-nous de votre jeune partenaire, Victoire de Block.

Cette petite fille... Mon dieu quelle boule de gentillesse !!! Nous tournions loin de chez moi et la voir me rappelait mes propres enfants. Mais il fallait que je garde mes distances avec elle pour ne pas qu'elle soit trop familière ou à l'aise avec moi. C'est un âge où il est encore difficile de complètement faire la part des choses entre les rapports qu'on peut avoir entre les prises et ce qui se joue devant

la caméra. Du coup je n'ai pas pu laisser le père que je suis s'exprimer et faire l'idiot avec elle... Mais c'était pour l'aider.

Quels sont vos prochains projets?

Je veux réaliser! Je veux jouer! J'ai faim de belles histoires! Je viens de réaliser une séquence d'un film que j'écris et j'aimerais tourner le film. C'est une histoire d'amour sur fond de polar.





TERENCE YIN

Parlez-nous de votre rencontre avec Eric Valette. Comment vous a-t-il convaincu de travailler avec lui ?

J'ai été contacté pour le film d'Eric Valette par l'intermédiaire d'un producteur chinois qui connaissait ma tante à Hong Kong. A partir de là, j'ai lu la version chinoise du script et regardé plusieurs longs métrages d'Éric. J'étais très impressionné à la fois par le scénario et par ses films. J'ai tout de suite su que le projet serait très bon, j'ai donc sauté sur l'occasion.

Il semble que *Le Serpent aux mille coupures* soit votre premier film européen. N'aviez-vous jusqu'alors eu aucune autre proposition ?

En effet, *Le Serpent aux mille coupures* est le premier. Je n'avais jamais imaginé avoir l'opportunité de travailler sur des films européens. C'est un honneur et un privilège pour moi d'en faire partie.

Est-ce la première fois que vous jouez un personnage aussi diabolique ?

J'ai joué beaucoup de rôles de méchants au cinéma mais j'ai rarement eu l'occasion d'en interpréter un aussi intense. Sa vision de la normalité est si différente des autres qu'elle en devient effrayante. Sa présence met vraiment mal à l'aise. Il recherche une certaine grâce dans la douleur qu'il inflige.

Quelle est, pour vous, la grande différence entre les réalisateurs français et asiatiques ?

Cela dépend de chaque réalisateur. En général les films français que j'ai pu voir sont plus naturalistes et subtils tandis qu'à Hong Kong, ils préfèrent une approche plus « over-the-top » dans l'intrigue et le jeu.

TERENCE YIN: BIOGRAPHIE

Terence Yin est acteur et producteur depuis une vingtaine d'années à Hong Kong. Fils de l'acteur réalisateur Kang-Wei et de l'actrice Jenny Woo, Terence Yin a joué dans plus de quarante longs métrages en Asie (Hong Kong, Chine...).

Né à Hong Kong, il a passé beaucoup de temps aux Etats-Unis et est diplômé de l'Université de Berkeley.

Sa carrière cinématographique ne se limite pas aux frontières de l'Asie puisqu'on a pu le voir également dans Lara Croft : Tomb Raider, le berceau de la vie (Jan de Bont) en 2003, L'Homme aux poings de fer (RZA) en 2011 et Lost for Words (Stanley J. Orzel) en 2013.



Qu'est-ce qui vous a convaincu de faire le film ? Connaissiez-vous l'œuvre de DOA ?

Non, je ne connaissais pas les livres de DOA. C'est le scénario qui m'a convaincu. J'ai aimé ce personnage, cet homme dépassé par les événements, son objectivité face à ce qu'il découvre. Je suis d'accord avec Éric, j'aime son côté crépusculaire.

Éric a pensé à vous notamment pour vous avoir vu dans *Nid de Guêpes*. On vous voit plus rarement dans des films de genre...

Au cinéma, il y a du choix pour tous les spectateurs. Je n'oppose pas films d'auteurs et films populaires. Qu'est-ce qu'un film de genre finalement ? Avant, on disait série B et il y en a d'extraordinaires. J'ai vécu le film d'Éric Valette comme un film d'auteur. Un film d'auteur s'apparente à la difficulté de le monter et d'arriver à une exigence artistique avec peu de moyens.

En tant qu'acteur, voyez-vous une différence à tourner un film de genre ?

Non, ça ne change rien. C'est l'univers du metteur en scène qui nous guide.

Par rapport à la violence, Éric Valette dit qu'il s'arrête lorsque le spectateur a compris.

D'un point de vue artistique, que cela soit au cinéma où dans d'autres arts, je cautionne ce point de vue. Sauf si l'on veut être dans la provocation pour faire prendre conscience par exemple, de l'horreur du monde, je trouve qu'avec tout ce que l'on voit, toute l'horreur qui nous entoure, ce n'est pas la peine d'en rajouter.

Le Serpent aux Mille Coupures est un polar rural. C'est un genre qui vous plaît ?

C'est exactement ce que j'aime dans le film d'Éric. C'est un cinéma provincial dans le bon sens du terme, à l'opposé du parisianisme. C'est le terroir. On en voit plus souvent à la télévision comme dernièrement dans la série *Glacé* dans laquelle je suis.

Quels sont vos projets?

Mon prochain film s'intitule *9 Doigts* et est réalisé par F.J. Ossang. J'y joue aux côtés de Damien Bonnard et Gaspard Ulliel notamment.



C'est votre deuxième collaboration avec Éric Valette. Quelle a été votre réaction lorsqu'il vous a proposé ce rôle ?

J'étais très flatté par sa proposition spontanée qui tombait alors que nous sortions à peine de La Proie (en 2011). Je n'appartiens à aucune famille de réalisateur dans ce métier, ce n'est d'ailleurs pas une volonté particulière de ma part, c'est juste comme ça... Et au-delà du rôle de Neri, extrêmement amusant à jouer, je me suis senti pour la première fois appartenir en quelque sorte à l'univers d'un metteur en scène. Cela m'a beaucoup touché.

Éric Valette dit que "vous êtes parfait dans ce rôle car vous amenez des touches d'humour essentielles sinon le film serait irrespirable". En aviez-vous parlé en amont du tournage avec lui ?

Pas directement, mais nous étions amusés par les mêmes moments improbables que traverse ce pauvre Neri dans le scénario. La création de son look (coloration et coiffure incluses) par exemple fut aussi un grand moment de rigolade entre Éric et moi.

Aviez-vous conscience pendant le tournage que, bien que pleutre, votre personnage est sans doute celui auquel le spectateur peut le plus s'identifier ?

Pas vraiment, non. Je ne pensais pas à cela durant le tournage... Mais en effet, ce petit bourgeois contraint-forcé d'accompagner un tueur qui enchaîne les pièces montées humaines est paradoxalement un peu l'œil du spectateur dans le film... Il vomit souvent.

Aviez-vous lu le livre de DOA avant de tourner ?

Non. Lorsqu'il s'agit d'une adaptation de roman je préfère que ma base de travail s'en tienne au scénario.

Votre filmographie comporte plusieurs films de genre. En tant qu'acteur, en êtes-vous friand ?

J'avoue qu'au départ ces films de genre sont arrivés un peu par hasard et aujourd'hui j'en suis très fier! Ma volonté première est de traverser des rôles différents et de visiter modestement mais méticuleusement l'âme humaine à travers mon métier, alors, avoir en plus la chance de l'exercer dans des registres de cinéma très différents, c'est une chance, c'est certain.

Parlez-nous de votre duo avec Terence Yin...

A titre personnel, je trouve ce tandem hilarant. Il n'y a en effet aucune complicité ni complémentarité véritable entre ces deux personnages. Éric Valette est un peu le Francis Veber du gore sur ce coup-là.

LISTE ARTISTIQUE

Le motard

TOMER SISLEY

Tod

TERENCE YIN

Massé du Réaux

PASCAL GREGGORY

Neri

STÉPHANE DEBAC

Stéphanie

ERIKA SAINTE

Barrera

CARLOS CABRA

0mar

CÉDRIC IDO

Adrien Viguie

GÉRALD LAROCHE

Zoé

VICTOIRE DE BLOCK

Baptiste Latapie

GUILLAUME DESTREM

Paul Cathala

JEAN-JACQUES LELTÉ

Crebain

STÉPHANE HENON

Saskia Jones

CLÉMENCE BRÉTÉCHER

LISTE TECHNIQUE

Un film produit par ALEXIS DANTEC et RAPHAËL ROCHER Coproducteurs : SYLVAIN GOLDBERG et SERGE DE POUCQUES

Productrice exécutive : ELSA RODDE

Image : JEAN-FRANCOIS HENSGENS, AFC SBC

Montage : SÉBASTIEN PRANGERE

Musique originale : MIKE THEIS, CHRISTOPHE BOULANGER Son : ANTOINE DEFLANDRE, CHARLES AUTRAND, ALEK GOOSSE

Décors : CATHERINE COSME

Costumes: FRÉDÉRIQUE LEROY

1er assistant réalisateur : JEAN-ANDRÉ SILVESTRO

Directeur de casting : MICHAEL BIER

Directeur de production : THIERRY CRETAGNE

Directeur de post-production : ALEXANDRE ISIDORO

Une coproduction THE FRENCH CONNECTION, CAPTURE (THE FLAG) FILMS, NEXUS FACTORY, UMEDIA

Avec la participation de CANAL+, CINÉ+ et 13ème RUE

Avec le soutien du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER En association avec B MEDIA 2014 – BACK UP MEDIA UFUND

Avec le soutien de LA RÉGION OCCITANE / PYRÉNÉES-MEDITERRANÉE en partenariat avec LE CNC